

Qu'il n'arrivât quelque malheur.
 « Mes amis, dit l'un d'eux, il faut de la prudence
 Aux efforts de notre cheval
 Opposons, sans tarder, assez de résistance
 Pour que le fougueux animal
 N'aille pas à notre voiture
 Faire éprouver ici quelque déconfiture,
 Et, par un manège prudent.
 Lorsqu'il tirera par devant,
 Tirons, nous autres, par derrière. »
 Ce plan judicieux fut par la troupe entière,
 A ce que l'on rapporte, adopté,
 Sans être même discuté.
 A l'ouvrage nos gens se mirent ;
 Comme ils étaient assez nombreux
 Et passablement vigoureux,
 Ils tirèrent si bien que bientôt ils rendirent
 Du malheureux cheval les efforts superflus :
 La charrette n'avancait plus ;
 C'était bien de régler la marche de leur bête ;
 Mais il fallait, en vérité,
 Avoir, pour la régler ainsi, perdu la tête.
 Une entière immobilité
 De cette manœuvre savante
 Fut le merveilleux résultat.

Cette charrette est le char de l'état,
 Que son destin toujours place sur une pente,
 Et cette pente est celle du progrès
 On doit, je le comprends, sous peine de regrets,
 Et pour ne pas risquer quelque triste aventure,
 Ne le faire avancer jamais qu'avec mesure,
 Ce point est avoué par les plus exigeants.
 Mais, franchement, il est des gens
 Qui, dans leurs trouble étrange et leur prudence extrême,
 Le retiennent si bien qu'ils l'empêchent d'aller,
 J'en sais dont le talent va même
 Jusqu'à le faire reculer.